Synergies Roumanie n° 10 - 2015 p. 23-32

Les débuts de la revue *Contimporanul* : pour un internationalisme « français »

Adriana Copaciu
Université de Fribourg, Faculté des Lettres,Suisse
adriana.copaciu@unifr.ch

Résumé

Cet article se propose d'explorer la période de fondation (1922-1923) de la revue *Contimporanul*, publication d'avant-garde qui occupe une position centrale dans le champ des débats culturels et artistiques de l'entre-guerre roumaine. Plus particulièrement, nous nous attachons à relever le fait que cette étape est vouée à une révolution spirituelle nationale, dont l'accomplissement est indissociable d'un projet d'émancipation culturelle, dans le sens d'un raccordement au circuit hégémonique français. À l'encontre d'un modèle culturel allemand, louangé par une grande partie de l'intelligentsia roumaine, la francophilie est à recenser comme un des axes dominants de l'identité de *Contimporanul*, l'aidant à consolider son internationalisme.

Mots-clés : *Contimporanul*, avant-garde, revue, francophonie, internationalisme

The early years of *Contimporanul* magazine: towards a "French" internationalism

Abstract

This article explores the early years (1922-1924) of *Contimporanul*, an avant-garde magazine situated at the centre of the cultural and artistic debates that shape the Romanian interwar period. More precisely, we aim to highlight the fact that during this particular period the magazine is driven by the idea of a national spiritual revolution, aiming to fulfil a project of cultural emancipation, in the sense of a reattachment to the French hegemonic system. In opposition to a German cultural model, embraced by a large part of the Romanian intelligentsia, Francophilia is a dominant axis that helps build the identity of this interwar avant-garde magazine, largely contributing to its international dimension.

Keywords : Contimporanul, avant-garde, magazine, francophone, internationalism

Le panorama national des années vingt, ratifié par le Traité de Versailles, conforte une nouvelle géographie des pays de l'Europe, dont la situation politique tend à individualiser l'activité des groupes artistiques et à limiter leur épanouissement. Le développement d'un réseau international de revues et de groupements

BDD-A24020 © 2015 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:12:44 UTC)

d'avant-garde dans l'espace européen après la Grande Guerre forme ce qui est largement reconnu comme un marché alternatif pour les pays périphériques.

En Roumanie, état monarchique dirigé par une dynastie de souche allemande, les Hohenzollern-Sigmaringen, l'immédiat après-guerre répond à des exigences socio-politiques extrêmement complexes. Suite à l'unification du pays avec les nouvelles provinces en 1918, la floraison des partis catégoriels et régionaux fait écho aux débats centrés sur la tradition, l'éveil national et la poursuite d'un modèle d'émancipation culturelle. La nécessité de faire coïncider l'union politique à une union spirituelle de toutes les provinces du jeune état, contribue à l'alliance du nationalisme et des passéismes doctrinaires à une rhétorique fondée sur un imaginaire « ethnicisé». Les tentatives d'imposer l'empreinte identitaire de la tradition à la nation moderne, induite généralement dans les pays des Balkans par une vision historiciste, légitiment la popularité des aspirations nationalistes et déplorent tout projet de raccord à un rythme de l'innovation artistique, cosmopolite et international.

Dans un tel contexte pesant, la parution de la revue *Contimporanul* en juin 1922, sous la direction de Ion Vinea, ancien compagnon de route de Tzara à l'époque de l'éphémère *Simbolul* (1912), marque le début d'une nouvelle ère pour l'espace artistique local. La légitimation de cette nouvelle revue se fait selon deux chronologies : l'une qui l'insère dans l'espace international des débats culturels, et l'autre qui la situe au cœur d'une dynamique nationale qui assume la cause du modernisme d'une manière spécifique. D'une longévité comparable à *De Stijl* ou même à *Der Sturm*, *Contimporanul* sera le point de rencontre de la trajectoire des avant-gardistes roumains qui feront cause commune autour d'une nouvelle orientation artistique et d'une vision progressiste de la société entre 1922 et 1932.

Lorsque l'on cherche un état d'esprit en mesure d'accueillir les débats politiques et sociaux qui font la une de la revue *Contimporanul*, surtout pendant sa première saison, il convient de signaler qu'ils se placent à la suite d'une tradition amplement alimentée par les journaux de gauche durant la période de neutralité de la Roumanie et poursuivie pendant l'occupation allemande. L'apparition tardive d'une génération de publications d'avant-garde, situation spécifique à l'Europe Centrale et de l'Est, mais également aux pays périphériques de l'espace francophone, comme la Belgique, par exemple, demande de replacer ces revues dans leur contexte d'émergence.

Rappelons que dès le début de la Guerre, le paysage journalistique roumain a été atteint par une vague publique de patriotisme et de propagande nationaliste sans précèdent, l'identité nationale devenant la plaque tournante de la presse,

BDD-A24020 © 2015 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:12:44 UTC)

toutes orientations politiques confondues. Sitôt, la francophilie devient synonyme de vives convictions anti-germanophiles et les connotations culturelles ne font que renforcer l'anathème jeté sur l'Allemagne ou la Hongrie, et incidemment sur la Russie. Tandis que cette plaidoirie francophile refait surface dans les colonnes de *Contimporanul*, traduisant une facette de la révolution culturelle entamée par la revue et, de manière plus générale, la forte ambivalence culturelle[1] qui règne sur la période de l'entre-deux-guerres, le conflit entre le *mythe français* et le *contre-mythe allemand*[2] remonte à la deuxième moitié du dix-neuvième siècle.

Les années vingt témoignent d'une réédition de ce grand débat, tout en lui assignant de nouveaux labels fortement contextualisés. La terminologie éclatée qui en découle demeure un terrain problématique pour les historiens et des emblèmes tels « autochtonistes » et « indigénistes », ou les plus limités comme « progressistes » et « réactionnaires » continuent à susciter de vives controverses. Pourtant, le binôme « Européanistes (francophiles) vs. Traditionalistes (germanophiles)[3] » est le plus largement accepté et semble décrire le mieux les tensions de la modernité roumaine.

Notons que la livraison inaugurale de *Contimporanul* apparaît comme lieu stratégique qui fait converger les lignes directrices de sa première saison. Gérée par un collectif de non-débutants, la revue se légitime en tant que plateforme de « la pensée de la nouvelle génération[4]» regroupée autour d'une attitude commune, voire d'un discours démocratique sur la société, la politique et le champ culturel. Dès son premier numéro, *Contimporanul* s'affiche comme un comprimé d'actualité locale, indiquant une revue intégrée à un espace critique du marché éditorial et dont les caractéristiques spécifiquement littéraires ou artistiques font défaut. Aspirant à donner corps à tout un courant critique qui servira de relais à des questions esthétiques dont il est encore difficile à saisir la forme et les prolongements, cette publication opère sur plusieurs tableaux à la fois. La plupart des articles livrés entre 1922 et 1923 portent sur des problématiques aussi ponctuelles qu'hétérogènes, indiquant une revue qui ne défend pas un programme cohérent et qui s'oriente vers les questions qui font l'actualité européenne, telles la vague nationaliste, l'essor des partis extrémistes ou les défis de la Révolution russe, sans négliger les aspects qui concernent la nation et son nouveau contexte politique ou culturel.

Ainsi, il nous semble que si le projet de *Contimporanul* répond à des exigences culturelles de renouveau, projetées pour ébranler l'indifférence publique, son ambition est indissociable d'une dénationalisation de la culture. Peu autonome, le champ culturel roumain est pris dans un système de domination réelle – celui de ses instances nationales – et symbolique, plus allemande que française. À ce schéma s'ajoute une politique de centralisation des minorités, qui se manifeste le

BDD-A24020 © 2015 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:12:44 UTC)

plus souvent par une unification culturelle forcée, menée sur un fond d'intolérance ethnique et linguistique. Face à cette situation, autant Ion Vinea que Benjamin Fondane prennent position dès la livraison inaugurale de *Contimporanul*, et se prononcent pour une « européanisation » de la nation, dans le sens de son rapprochement du pôle de domination français, et pour une sanction des campagnes antisémites.

Tandis que l'attraction pour le champ français n'est pas un phénomène de date récente, elle ne l'est pas moins pour l'activité éditoriale des deux auteurs. Comme on sait, Vinea avait déjà consacré une large partie de ses « feuilletons critiques », rédigés pour le journal *Facla*, à la culture française. De son côté, Fondane – figure prodigieuse du monde littéraire et du théâtre et l'un des partisans fervents des initiatives locales de renouveau artistique – était devenu à l'époque la cible d'un grand scandale éclaté autour de la « Préface » à son recueil d'essais *Livres et images de France*[5]. Paru une année auparavant, en 1921, le texte de la fameuse « Préface » accuse la littérature roumaine de « parasitisme » et propose, en échange, de la traiter comme « colonie de la culture française [6]».

Regroupant des articles mis en circulation au préalable dans des périodiques roumains entre 1920 et 1921, l'ouvrage de Fondane suit de près la formule du « livre des masques » de Remy de Gourmont. Controversée à plus d'un titre, cette cartographie des lettres françaises, dépourvue de toute ambition didactique, s'attarde également sur le « bovarysme » de Jules de Gaultier, son premier maître, sur la polémique Flaubert – Sainte-Beuve, sur la personnalité de Gide, préférée à celle de Barrès et de Maurras, ou bien sur Baudelaire, figure absolue du « dépassement de la sensibilité éthique[7]». Ce qui frappe chez Fondane est non seulement la formation intellectuelle remarquable de ce jeune homme de vingt-trois ans, le regard nuancé qu'il porte sur les questions qui font débat en France, mais aussi et surtout son allégeance pour une francisation de la culture roumaine manifestée littéralement. Son point de départ est, il nous semble, moins un engagement politique tout court que l'appropriation d'une vision goethéenne du fait littéraire, une interprétation du *Weltliteratur*, la « littérature mondiale », comme vecteur d'unité supranationale des langues et outil critique de désenclavement du cadre national.

À une époque de forts troubles identitaires et de replis nationalistes, Fondane déterritorialise la culture et lui imprime ce rythme de la circulation internationale qu'elle avait perdu pendant la Guerre: « Nous avons eu l'impression que nous publions des articles en France, dans une revue française », affirme-t-il dans le recueil de 1921. Comme pour beaucoup d'auteurs qui s'adonnent au bilinguisme, la contemporanéité est éminemment un phénomène qui s'opère à l'intérieur de la langue française et cette illusion de la contemporanéité dont parle Fondane est une

BDD-A24020 © 2015 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:12:44 UTC)

poursuite de nature linguistique. L'article « Fenêtres sur l'Occident », publié dans premier numéro de *Contimporanul* en 1922, renoue avec cet état d'esprit tout en déplorant la situation « pénible » de la Roumanie, trop préoccupée à garder son patrimoine intact pour saisir l'importance des traductions et leur fonction culturelle, censée introduire les « petites » littératures dans un patrimoine commun.

Face à une histoire qui a ruiné « le vieux continent, qui vit à présent comme un hôtel en brique moisie, aux gonds rouillés[8] », Fondane entrevoit le potentiel de « l'histoire culturelle et spirituelle », comme alternative capable de réhabiliter « la nouvelle Europe » et de faire coexister de grandes nations littéraires et de nouveaux espaces émergeants. N'hésitant pas à adopter l'exemple des revues comme modèle de la libre circulation des idées et des produits éditoriaux, l'auteur met en évidence leur ouverture constitutive sur une internationale libérée de la domination politique. De plus, il revient sur le rôle fédérateur d'un commerce de librairie indépendant, évoquant son impact sur la solidarité entre les nations. « Uniquement dans les vitrines et sur les rayons de bibliothèques, les livres se montrent sans distinction de patrie ou de sexe. Les revues allemandes écrivent des feuilletons immenses sur les Français et, à leur tour, les Français écrivent sur les Allemands, sur les Anglais ou sur les Russes[9] ».

Indiquant un espace culturel relativement peu doté de ressources spécifiques et encore en phase de constitution, mais qui n'est ni politiquement, ni linguistiquement dominé par la France, la position analogue de Vinea gagne en fermeté. Dans son cas, on a affaire à tout un programme où priment les connotations institutionnelles et politiques, voire à un discours qui ne dissimule pas les corrélations entre la carte intellectuelle, d'un côté, et la carte politique et économique, de l'autre. Bien que Vinea renoue avec une rivalité qui remonte à l'âge romantique, lorsque les intellectuels allemands envisageaient de faire de la langue allemande un médium privilégié sur le marché mondial, son appel aux revues et aux livres français comme facteurs de coalition contre la « conquête » culturelle allemande occupe une place de choix dans sa rubrique extensive « Histoire de la parole ».

Le livre français, si répandu avant 1916, devient un objet rare et inaccessible. […] Ce que n'ont pas réussi à faire les milliers de brochures et de livres allemands distribués gratuitement pendant les années de propagande, s'accomplit par l'abandon du champ de combat par les maisons d'édition françaises. Les quelque mille intellectuels qui animaient la vie spirituelle sur les quais de la Dâmbovița, […] se tournent vers la lumière plus âpre des villes de Berlin et de Vienne. […] Par contre, nous sommes persuadés que les traces de l'influence française ne s'effaceront pas si vite. […] La nécessité d'être en contact avec l'âme de l'Occident, à présent unilatéralement satisfaite, nous force à cesser d'ignorer la langue et le savoir allemand[10].

BDD-A24020 © 2015 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:12:44 UTC)

Par son recours à la francophonie, le directeur de *Contimporanul* dénonce une culture en perte d'héritage spirituel sous l'emprise des pressions plus idéologiques que littéraires venues de l'Allemagne. En vertu de ce « choix » nécessaire à sa propre définition culturelle, Vinea – une personnalité excentrique du fait de son opposition au front national traditionaliste – rentre dans les rangs des écrivains démunis, aux côtés de Fondane, Istrati ou encore Cioran. Il reviendra sur ces aspects pas plus tard qu'en septembre 1924, dans un journal de gauche, quelques mois à peine avant la grande exposition de *Contimporanul*. Ainsi, lorsqu'il met en débat la question de l'exil volontaire des artistes roumains, Vinea souligne qu'une manière de « répéter l'histoire » serait le recours à la langue française : « créer son œuvre dans cette langue qui est la poussière à partir de laquelle elle aurait du être faite dès le début [11]». En « héritier de Ronsard », pour paraphraser le titre de son article, Vinea fait appel à la thèse de l'universalisme français – contestée, entre autres, par les adeptes de la révolution herderienne louangée par l'opinion publique roumaine de droite – comme édifice symbolique d'un champ transnational : « Afin de quitter la frontière où veillent les douaniers et des fanions, et se vanter en pleine mer où se retrouvent et se saluent les pavillons du monde, il y a un seul véhicule : la langue française[12]. »

Face à l'antinomie entre la domination française en déclin et la domination allemande montante, la solution de « salut » du français dépasse largement les limites d'une simple allégeance personnelle. Il s'agit, dans ce contexte spécifique, de rendre compte dans quelle mesure le rapport fort complexe, dressé en 1922, entre « l'européanisation » du pays et l'isolément déterminé par une influence française en retrait est parlant pour l'entreprise culturelle entamée par Vinea et, à une échelle plus vaste, pour la situation des rivalités ouvertes de l'espace international et leur positionnement consécutif face aux périphéries :

L'européanisation des roumains se fait à grands pas. Mais les vitrines sont désertes et ce vide nous le portons dans l'âme. […] Où sont les livres français ? […] Le gouvernement français comprendra-t-il que cette question mérite bien et demande même un sacrifice ? Que la vitrine française de l'Orient vaut mieux qu'une ambassade ou une armée[13] ?

L'état de dépossession culturelle, par l'arrêt des fonds culturels venus de France, est à la fois indicateur de l'état de dissemblance affiché par les tenants de la mission de *Contimporanul* et d'une crise plus profonde qui, toutes proportions gardées, affecte le statut international des deux nations, roumaine et française. Ainsi, pour ce qui est du rôle de ces prises de parti – manifestement francophiles – des signataires de *Contimporanul* et du gérant de son premier numéro, le directeur Ion Vinea, nous pouvons constater que la construction d'un profil excentré est

BDD-A24020 © 2015 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:12:44 UTC)

de mise. Si les affiliations esthétiques tardent à se faire entendre, devenant une référence à partir du quatrième numéro grâce à un article sur la peinture abstraite signé par Marcel Janco, du point de vue idéologique, *Contimporanul* s'érige en publication d'avant-garde dès sa livraison inaugurale.

Dans son combat pour la propagation d'une attitude anticonformiste, la communauté hétérogène à vocation sociale et éthique que fut *Contimporanul* pendant son étape de fondation, a le mérite d'avoir su se délimiter publiquement par rapport aux voix institutionnelles et, simultanément, d'avoir pris position dans les débats de l'heure au nom d'une nouvelle légitimité en cours de constitution.

Jusqu'en juillet 1923, date à laquelle *Contimporanul* interrompt sa parution régulière, reprise en avril 1924, chaque livraison de la revue enregistre une prise de position sans équivoque par rapport au nationalisme antidémocratique, à ses protagonistes ou s'exprime au fil de ses pages contre une vision de la nation comme race appuyée par la presse de droite. Très brève par rapport à un contexte socio-politique de plus en plus pesant, cette posture collective contestataire enregistrera des effets déclinants pendant la deuxième saison de *Contimporanul*, mise au service d'une cause artistique.

Il faut néanmoins souligner que durant cette étape d'affirmation, la posture contestataire se conjugue à une vision progressiste et cosmopolite de la société et à une ouverture internationale plus poussée vers le monde artistique européen. Or, si par son internationalisme, *Contimporanul* vise essentiellement l'espace français, le rejet implicite de la domination allemande concerne une modalité de montrer ses réticences face à l'apport idéologique de cette domination.

Dans une optique schématique, contentons nous de dire qu'à l'échelle locale l'influence du modèle allemand et des idées de souche herderienne confortaient une large partie de l'ensemble de revendications nationales désignées par le pôle traditionaliste. Tandis qu'en Roumanie, comme ailleurs, ses armes de prédilection sont le peuple et la langue, l'importance accordée à la tradition populaire et à la spécificité orientée, en base d'un principe de continuité, vers les valeurs immuables du passée, répondent à une tendance plus vaste de définir la « roumanité » et d'officialiser un art national. Comme dans beaucoup de pays de l'Europe de l'Est, l'épicentre de la nation est éminemment rural, tandis que le paysan, organiquement lié à la tradition folklorique, et la religion sont ses garants spirituelles. Plutôt anti-européen, le nationalisme roumain est particulièrement intolérant face à l'idée d'un état multi-ethnique, pluriconfessionnel, et se montre réfractaire face à l'essor des mouvements socialistes prolétaires.

BDD-A24020 © 2015 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:12:44 UTC)

Notons que, pour une large partie de l'intelligentsia roumaine, qui apporte son soutien aux doctrines traditionalistes, le style national – doté d'une fonction fondatrice et d'un rôle politique – est censé exprimer l'unité spirituelle du pays et garantir son émancipation de toute domination étrangère. On sait que, dans l'espace culturel roumain, le débat sur le style national atteint son acmé pendant les années 20 et qu'il est rare que les audaces des futures avant-gardistes échappent aux sanctions publiques des tenants du traditionalisme. Dénoncé par Vinea, entre autres, comme une tendance dangereuse vers l'enfermement et l'isolement culturel, ce mouvement de nationalisation qui occupe le pôle traditionaliste en ce début des années 20 entre en contradiction avec un mouvement d'internationalisation promu par les adeptes d'une vision excentrique, voire européenne de la littérature et des arts.

En fin de compte, s'orienter vers un modèle de légitimation reconnu comme français, qui défend des valeurs universelles, signifie pour les adeptes de *Contimporanul* souscrire à un patronage culturel relayé ailleurs et à une nation spirituelle autre que celle identifiable à l'état. Faute d'une langue de circulation universelle et d'un « esperanto » si nécessaire à l'éclatement linguistique local, à une « Roumanie de quatre langues toujours non-conciliées [14]» dont parle Vinea en février 1923, le patronage français est un facteur unificateur capable d'assurer la consécration au centre. C'est en ce sens qu'on peut comprendre autant les propos de Fondane que ceux de Vinea, exprimés dans le numéro inaugural, et d'élargir ce schéma au projet plus vaste de *Contimporanul* et à son attachement pour une révolution spirituelle.

Faisant preuve d'une lucidité étonnante, les participants à ce projet de la revue ont compris les enjeux identitaires de ce que Pascale Casanova désigne dans son livre emblématique, *La République mondiale des lettres*, par le stade de « captation d'héritage ». Il s'agit de saisir le potentiel de ce qui fait médiation, de se procurer un passé, voire de s'adonner à une opération d'importation et d'appropriation des textes, des techniques et des savoir-faire artistiques, apanage des nations périphériques. Spécifique pour la première saison de *Contimporanul*, cette accumulation d'un capital culturel qui leur faisait défaut n'est pas séparable d'un détournement consécutif de cet héritage vers une plus grande autonomie internationale et vers une démarcation plus nette par rapport au pôle national conservateur, phénomène représentatif pour la période de pointe de la revue, proprement dit avant-gardiste.

BDD-A24020 © 2015 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:12:44 UTC)

Bibliographie

Boia, L. 2010. Istorie și mit în conștiința românească, Bucarest : Humanitas.

Crowder, A. 2012. Traditionalism and Protochronism in the European context. In : Anne Quinney, Paris-Bucharest, Bucharest-Paris. Francophone writers from Romania, Amsterdam : Rodopi.

Casanova, P. 2008, La république mondiale des lettres, Paris : Seuil.

David, J. 2012. Les spectres de Goethe. Les métamorphoses de la littérature mondiale, Paris : Les belles lettres.

Fondane, B. 1922. Imagini și Cărți din Franța, Măști de André Rouveyre, Bucarest : Éditions de la Librairie Socec.

Korkut, U. 2006. « Nationalism versus Internationalism: The Roles of Romanian Political and Cultural Elites in Interwar and Communist Romania ». *Nationalities Papers*, vol. 34, nº 2, mai, Routledge.

Livezeanu, I. 2001, After the Great Union: General Tensions, Intellectuals, Modernism and Ethnicity in Interwar Romania. Proceedings of the International Symposium of the Centre for the Study of the Imaginary, Bucarest: New Europe College.

Lupu, N. 1922. « Bun-sosit » [Bienvenue], *Contimporanul*, nº 1, 3 juin.

Pop, I. 2006, La Réhabilitation du rêve. Une anthologie de l'avant-garde littéraire roumaine, Paris : Maurice Nadeau Éditeur.

Tudurachi, A. 2013, Le nationalisme des avant-gardes : les contextes mineurs. In : Ioana Both, Ayşe Saraçgil, Angela Tarantino, Storia, identità e canoni letterari, Firenze : Fireze University Press.

Vinea, I. 1922. « Povestea vorbei » [L'Histoire de la parole], *Contimporanul*, nº 1, 3 juin.

Vinea, I. 1923, « Cultură și antisemitism » [Culture et antisémitisme], *Contimporanul*, nº 30.

Vinea, I. 2001. Opere, IV, Publicistica, édition critique, notes et préface par Elena Zaharia-Filipaș, Bucarest : Éditions de l'Académie Roumaine, Fondation Nationale pour la Science et Art, Institut d'Histoire et théorie littéraire « G. Călinescu ».

Notes

1. Voir à ce sujet Crowder, A. 2012. « Traditionalism and Protochronism in the European context ». In : Anne Quinney, *Paris-Bucharest, Bucharest-Paris. Francophone writers from Romania*, Amsterdam : Rodopi, p. 197-224.

2. Pour cette distinction, voir Boia, L. 2010, *Istorie și mit în conștiința românească* [1997] [Histoire et mythe dans la conscience roumaine], Bucarest : Humanitas, p. 314-324.

3. Voir Livezeanu, I. 2001. « After the Great Union: General Tensions, Intellectuals, Modernism and Ethnicity in Interwar Romania ». In: Proceedings of the International Symposium of the Centre for the Study of the Imaginary, Bucarest: New Europe College.

4. Lupu, N. 1922. « Bun-sosit » [Bienvenue], *Contimporanul*, nº 1, 3 juin, p.1.

5. Fondane, B. 1922. *Imagini și Cărți din Franța*, Măști de André Rouveyre, Bucarest : Éditions de la Librairie Socec. Voir aussi *Id.* 2002, *Images et livres de France*, Paris : Éditions Paris-Méditerranée, traduit par Odile Serre.

6. « Notre culture a évolué, elle s'est dessiné une figure et un état, elle est devenue une colonie – une colonie de la culture française. » *Ibidem*.

7. *Ibidem*, p. 67.

8. *Ibidem*.

9. *Ibidem*.

10. « Cartea franceză atât de răspândită înainte de 1916 devine un obiect inaccesibil și rar. […] Ceea ce n'au isbutit miile de broșuri și cărți germane distribuite aproape gratuit în anii

BDD-A24020 © 2015 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:12:44 UTC)

de propagandă, părăsirea cîmpului de luptă de către editurile franceze o înlesnește... Cele câteva mii de intelectuali cari întreținеau viața gândului pe aceste maluri ale Dâmboviței [...] se întorc către lumina mai aspră care vine dela Viena și Berlin. [...] Ieftinătatea și abundența librăriei germane înlătură azi orice rivalitate. [...] Avem convingerea că urmele influenței franceze nu se vor șterge atât de repede. [...] Nevoia de a fi în contact cu sufletul apusului, satisfăcută azi unilateral, ne silește să încetăm a ignora limba și cugetarea germană. » [Ion Vinea], rubrique « Povestea vorbei » [L'Histoire de la parole], *Contimporanul*, nº 1, 3 juin, p. 13.

11. Vinea, I. 1924. « Urmașii lui Ronsard » [Les héritiers de Ronsard], *Cuvântul liber* [Le mot libre] nº 33. In : Ion Vinea, *Vinea, Opere, IV, Publicistica*, édition critique, notes et préface par Elena Zaharia-Filipaș, Bucarest : Éditions de l'Académie Roumaine, Fondation Nationale pour la Science et Art, Institut d'Histoire et théorie littéraire « G. Călinescu », p. 265.

12. *Ibidem*, p. 266.

13. « Europenizarea românului face un gigantic pas. Însă vitrinele s-au pustiit și ni se face un gol în suflet. Sentimentul de izolare se accentuiază zi cu zi... Unde sunt cărțile franceze? [...]Va înțelege oare guvernul francez că această chestiune își cere și merită micul sacrificiu? Că vitrina franceză în Orient face mai mult decât o ambasadă și decât o armată? » Vinea, I. 1922. « Povestea vorbei » [L'Histoire de la parole], *op. cit.*, p. 14.

14. Vinea, I. 1923. « Cultură și antisemitism » [Culture et antisémitisme], *Contimporanul*, nº 30, 10 février, p. 2.

© Revue du Gerflint (France) - Éléments sous droits d'auteur -

BDD-A24020 © 2015 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:12:44 UTC)